

Notes additionnelles de Pierre Duroisin

Seules les lettres de Montherlant seront désignées comme telles, les autres lettres étant d'Alice Poirier. E, R1, R2 et T désigneront les volumes Essais, Romans 1, Romans 2 et Théâtre (édition complète de 1972) de la Bibliothèque de la Pléiade. Pour les ouvrages édités à Paris, le lieu d'édition ne sera pas mentionné.

1927 à 1930

24 octobre 1927 : « ...intéressée par un article des *Nouvelles littéraires*, j'ai eu l'idée d'acheter votre dernier bouquin » – L'article n'est autre que l'interview de M. par Frédéric Lefèvre, qu'on trouve dans *Les Nouvelles littéraires* du 15 octobre, p. 1 et 9, sous le titre « Une heure avec Henry de Montherlant ». P. en reparlera dans sa lettre du 29 mai 1930. Quant au « dernier bouquin », c'était *Aux Fontaines du désir*, dont l'achevé d'imprimer est du 22 septembre 1927.

Lettre de Montherlant du 21 avril 1928 : « Tous mes remerciements pour votre gentille pensée. » – Il s'agit de la carte que P. avait envoyée à M. pour son anniversaire, sa « première carte », dont elle lui rappellera l'essentiel dans sa lettre du 12 avril 1933.

30 avril 1928 : « Supposez que l'on ne ramène de Rome que vos cendres » donne à entendre que M. avait projeté dès 1928 de faire ce grand voyage à Rome qu'il remit au printemps 1929 et qui tourna court. C'est à rapprocher de la lettre de M. du 13 avril 1929, où il annonce son départ pour Rome et la Grande Grèce, et sans doute aussi de sa lettre du 20 avril 1929 : « Merci pour le Chateaubriand. Mais jamais je n'emporterai cet exemplaire plein de vos notes ! »

28 juillet 1928 : « (Hurlé en lisant la phrase du *Satiabor*, p. 84 et 85 de votre dernier ouvrage paru...) » – Allusion à *Pages de tendresse*, dont l'achevé d'imprimer est du 10 avril 1928. M. y avait repris un essai de *La Relève du matin* : « En mémoire d'un mort de dix-neuf ans ». La phrase qui a tant ému sa correspondante est à la p. 85 (E, p. 49). M. cite un passage des *Psaumes* (17¹⁵).

8 décembre 1928 : « J'étais en train de savourer votre dernier article dans la N.R.F. » – C'est l'article qui avait paru le 1^{er} décembre sous le titre : « Épilogue aux *Fontaines du désir* ».

Un dimanche de mars 1929 : « Cette pensée [...] : "Si renoncer à ce qu'on n'a pas eu, le désirant, est un geste d'esclave, [...] c'est geste royal..." (p. 165) » – La citation est en effet à la p. 165 de l'éd. originale de *La petite Infante de Castille* (R1, p. 646).

7 avril 1929 : « Cher Monsieur, les dernières *Nouvelles littéraires* m'ont peinée » – L'article en question, qu'on trouve aux pages 1 et 2 des *N. L.* du 6 avril, s'intitulait « La Chose littéraire » [de Bernard Grasset]. En page 1, on avait une grande publicité pour *La petite Infante*.

19 juin 1929 : « La gloire pour la gloire, comme Peregrinos ». – Allusion à « La Mort de Peregrinos », un des essais d'*Aux Fontaines du désir*.

29 juillet 1929 : « Elles m'ont coûté trois millions et elles m'ont amusé trois minutes. » – Le mot est tiré de « L'Ennui à Aranjuez » (dans *Aux Fontaines du désir*, E, p. 297). // « "Rien ne rabaisse tant que les petits plaisirs" a dit Joubert ». – Joubert a écrit plus exactement, et avec moins de bonheur : « Rien ne rapetisse l'homme comme les petits plaisirs. »

3 août 1929 : « (j'ai vu ça dans le bouquin de Faure-Biguet) » – Il pourrait s'agir de *Passages de l'oiseau* qui venait de paraître chez Attinger.

5 août 1929 : M. répondra le 10 août, fermement mais courtoisement, aux objections d'Alice Poirier et de sa mère. *Les Bestiaires* parurent peu après chez Insel-Verlag, à Leipzig, sous le titre *Tiermenschen* (on trouve même, à la BnF, une lettre du 4 septembre 1929 où l'éditeur annonce à

l'auteur que deux exemplaires de ses *Bestiaires* traduits lui ont été envoyés) et la lettre de P. du 7 juin 1930 en parlera comme d'une chose faite. Une réédition a paru sous le même titre, *Tiermenschen*, en 1959 chez Kiepenhauer & Witsch à Cologne.

3 février 1930 : « La “poussinée” me rappelle [...] la “grave petite eau”, ou le “doux Neuilly sanctifié”, ou le “doux plaisir délirant”. » – Pour la « grave petite eau » et le « doux Neuilly sanctifié », on ouvrira « La Gloire du collègue » dans *La Relève du matin* (E, p. 59 et 78). Pour le « doux plaisir délirant », il faudra se reporter à l'édition originale de la *Deuxième Olympique. Les Onze devant la porte dorée*, Grasset, 1924, p. 50 : « ...petit coup de sonnette, une roseur dans les ténèbres et le doux plaisir délirant », ledit plaisir ayant été plus tard remplacé par un mot d'Hésiode : « Mais les nuits appartiennent aux dieux », qui, faut-il le dire, n'avait pas chez l'auteur des *Travaux et les jours* la valeur que lui donnera Montherlant (voir R1, p. 323).

3 mars 1930 : « Encore aujourd'hui, je ne puis relire ces lignes de la *Petite Infante* (cf. note pages 173 et 174) sans trembler d'enthousiasme et de sympathie. » – La référence vaut évidemment pour l'édition originale de *La petite Infante de Castille*. La note, qui commence par « Le tragique, c'est que, n'ayant de foi qu'en mes sens... », se trouve aux pages 648 et 649 dans R1.

30 mars 1930 : « Votre dernier article dans *Les Nouvelles littéraires* m'a fait beaucoup de peine. » – Il s'agit du « Dernier Retour », paru la veille, et qui se répartissait sur les pages 1, 2 et 9.

9 avril 1930 : « J'ai appris que vous alliez donner, à Arles, une course de taureaux pour le 20 avril ». – On est tenté de rapprocher cela de l'article que Montherlant publia dans le n° du 13 juin 1930 de *Comœdia* : « Lettre à M. Pioch, maire des Saintes-Maries sur le sacrifice du taureau et la sauvegarde du Vaccarès », où il dit pourquoi il décline l'invitation qui lui est faite d'être « l'inspirateur d'une cérémonie taurine qui serait donnée aux Sainte-Maries-de-la-Mer à l'occasion du Centenaire de Mistral ».

3 mai 1930 : « Votre article sur le Montserrat m'a fait faire quelques réflexions. » – L'article, intitulé « Montserrat », avait paru en deux temps dans *Les Nouvelles littéraires*, dans le n° du 26 avril en p. 5 et dans celui du 3 mai en p. 9. On lisait dans le n° du 3 mai : « Ces pages paraîtront prochainement, avec d'autres, sous le titre : *Pour une Vierge noire* aux Éditions du Cadran. » On les lit aujourd'hui sous le titre « Trois Jours au Montserrat » (E, p. 373 et sv.). // « Même les « Iles de la Félicité » y entreraient » – Allusion à la seconde partie de *La petite Infante de Castille*, qui avait paru séparément peu avant dans le recueil intitulé *Les Iles de la Félicité*.

29 mai 1930 : Dominique, Alban et Douce sont les héros du *Songe* ; ils apparaîtront comme tels dans la lettre du 30 mai. // Pour l'allusion à Lefèvre : « Exactement depuis l'article de Lefèvre en octobre 27 », on relira la toute première lettre de P., du 24 octobre 1927.

7 juin 1930 : « J'ai toujours votre conférence Radio » – Georges Place signale dans sa Bibliographie de Montherlant un « Entretien avec H. de Montherlant » signé de Rose Worms Baretta qui aurait paru dans le *Figaro* du 26 mai sous le titre « Avant la lettre... », mais la référence semble fautive. // Pour « vos *Tiermenschen* », on renverra à la lettre du 5 août 1929.

20 juillet 1930 : « J'ai lu avec un très grand intérêt l'article de François le Grix dans la *Revue hebdomadaire* » – L'article de le Grix avait paru dans le n° du 12 juillet, p. 221 à 229, sous le titre « Où en est Montherlant ? (à propos de *Pour une vierge noire*) ». // « Ces cris de la *Relève du matin* sur la “beauté intérieure de l'âme”, j'aime à les rapprocher de ce passage du “Dernier Retour” où vous dites : “Il faut pourtant que je m'apprenne à trouver là de quoi prendre mes hauteurs et me soutenir au delà de moi-même”. » – Pour l'extrait de *La Relève*, voir E, p. 89. Pour celui du « Dernier Retour » en revanche, il faut se reporter à l'éd. originale dans *Pour une Vierge noire* : « Nous nous arrêterons selon qu'il se trouvera, sur le noir ou sur le rouge ; et nous mourrons au hasard, comme nous avons vécu, soit dans une cote mal taillée, soit dans une disposition d'un instant, que je m'apprenne à trouver là de

quoi prendre mes hauteurs et me soutenir au delà de moi-même » (p. 74), le texte de l'édition *ne varietur* s'arrêtant à « soit dans une disposition d'un instant » (E, p. 432).

Lettre de Montherlant du 21 juillet 1930 : « Pas de sentimentalité [...] je le redis dans un des prochains n° des Nouvelles littéraires ». – Il s'agit de l'article que M. allait faire paraître dans le n° du 9 août (p. 5) sous le titre « Sur les héros du “Songe”. L'Idéal de l'amour est d'aimer sans qu'on vous le rende », en réponse à un article de Jeanne Sandelion, « Deux personnages de Montherlant, Alban et Dominique » qui devait être publié dans les N. L. du 26 juillet (p. 4). Ce qui veut dire que M. avait lu l'article de Sandelion avant sa parution. La lettre du 2 août de M. à P. confirmera qu'il s'agit bien de l'article à paraître le 9. D'où la réaction, anticipée, de P. dans sa lettre du 8 août et ses commentaires, quand elle aura lu pour de bon l'article de M., dans ses lettres du 16 et du 19.

8 décembre 1930 : « Roland Alix (celui qui a écrit un article si idiot sur vous dans les Nouv. Litt. de l'été dernier » – Allusion à l'article d'Alix qui avait paru dans le n° du 14 juin, p. 3, sous le titre « L'évolution de Montherlant ». C'est un titre que P. reprendra à son compte pour l'étude qui, après bien des aléas, paraîtra dans la *Revue hebdomadaire* du 12 mai 1934. Un titre que M. lui aura en partie soufflé, ainsi qu'on le verra par sa lettre du 16 décembre 1932, et sur lequel ils seront tombés d'accord dès 1933 comme il ressortira de la lettre de M. du 28 juillet 1933. // « Vous savez qu'on a publié dernièrement des livres qui ont dû attirer mon attention. *Le Héros* d'André Foucault et les *Maximes de guerre* de René Quinton. » – André Foucault (1880-1941), de son vrai nom André Chaignon, fut journaliste à *Femina*, *La Vie au grand air*, *L'Echo de Paris* et *Candide*. *Le Héros* est un roman de 249 pages publié en 1930 chez Flammarion. Quant aux *Maximes de guerre* de Quinton, que M. plaçait très haut (voir Domenget, *Montherlant critique*, Genève, Droz, 2003, *passim*) elles laisseront une trace dans ses carnets d'avril-mai 1932 (voir E, p. 1072-1073) et dans la version revue du *Chant funèbre pour les morts de Verdun* qui sera intégrée en 1932 dans *Mors et vita*. L'ouvrage, paru chez Grasset en 1930, a un achevé d'imprimer du 18 juin et on peut se demander si ce n'est pas à P. que M. dut d'avoir l'attention attirée sur ces *Maximes*. P. citera de nouveau Quinton dans sa lettre du 21 avril 1933, et M. y sera attentif.

1931 et 1932

11 juillet 1931 : « J'ai sursauté d'horreur en lisant dans un de vos récents articles... » – Le 9 juillet, M. avait publié en p. 5 du *Figaro* un article intitulé « *Les Olympiques* », qui était en fait la préface d'un recueil paraissant le jour même sous ce titre à la librairie Larousse, article qui sera repris dans *Service inutile* sous le titre « *Les Olympiques. Avant-propos à un volume de morceaux choisis* » (E, p. 648 à 650). Les lignes qui ont fait bondir Poirier sont, à l'évidence, celles-ci : « L'idée de retour à la vie physique naturelle (très différente de celle qui est à la base du sport), prêchée de tout temps, et hier encore, en France, de la façon la plus raisonnable, par Georges Hébert, recouvre aujourd'hui les ridicules et les malpropretés du “naturisme”. » Détail amusant, M., comme pour taquiner Poirier, qui ne s'y était d'ailleurs pas trompée, substituera au mot « naturisme » le mot « nudisme » (voir E, p. 648).

2 mai 1932 : « J'ai lu dans *L'Intransigeant* de vendredi que vous étiez rentré. » – La référence semble incorrecte, *L'Intransigeant* du vendredi 29 avril ne disant rien de ce retour, qui est pourtant avéré. Le n° du vendredi 6 mai donnera même, en p. 1 et 2, une interview de M. par Chamine, *alias* Geneviève Dunais, sous le titre « Retour. Histoire de la Rose de sable. Ce que M. Henry de Montherlant rapporte d'Afrique et comment il voit Paris à son arrivée ».

23 mai 1932 : « Une corne d'abondance est dans la vie menacée » – P. cite par cœur une phrase de « La Gloire du stade » dans la *Première Olympique*. M. a écrit plus exactement : « Une corne d'abondance est dans les mains de la vie menacée » (p. 71 de l'éd. originale ; R1, p. 253).

7 juin 1932 : « J'ai lu votre “Carnet d'un blessé” [...] mais... » – C'est le 1^{er} juillet 1932, et pas avant, que ce « Carnet d'un blessé » paraîtra dans *La Revue des deux mondes* (p. 117 à 129) sous le titre

général *Explicit mysterium* suivi du sous-titre « Carnet d'un blessé (extraits) ». Le texte intégral paraîtra quelques mois plus tard dans *Mors et vita*, dont l'achevé d'imprimer est du 24 novembre (voir, plus loin, la lettre du 12 décembre), mais ce qu'il faut souligner, c'est que P. avait reçu de M. la primeur de son texte, et plus encore qu'il semble s'être rendu à ses raisons. Si le mot de Chateaubriand (« J'ai pleuré et j'ai cru ») sera bel et bien cité dans les carnets de 1938 parmi ceux qui balisent les « chemins battus de la Grande Niaiserie » (E, p. 1267) et l'était déjà dans les carnets de 1931 comme un exemple de l'inconsistance de nos opinions (E, p. 986), il n'apparaîtra pas dans « Carnet d'un blessé ». *Idem* pour les « latrines municipales », qu'on ne trouve ni dans la sélection de *La Revue des deux mondes* ni dans *Mors et vita*. À noter enfin l'audace de P. : « toutes vos citations sont fausses », audace aussitôt compensée par ce qu'elle dit ensuite, mais on peut se demander si ce n'est pas à elle qu'on doit l'heureuse correction touchant le mot de l'empereur expirant, *Aequanimitas*, qui fut attribué à Marc-Aurèle dans « Carnet d'un blessé » et justement restitué à Antonin dans *Mors et vita* ? // « Avez-vous lu dans le journal *Le Matin*, d'aujourd'hui, l'article sur l'Allemagne ? » – Il s'agit de « La Tranchée d'en face », un article d'André Gervais paru en pages 1 et 2.

19 juin 1932 : « Je vous remercie et je mets ces *Trois images de l'Espagne* à côté de *L'Épilogue aux Fontaines du désir*. » – *Trois images de l'Espagne*, dont l'achevé d'imprimer est du 30 mars 1928, avait été publié « au dépens de la société de la gravure sur bois originale » ; il s'agissait d'une éd. limitée à 160 exemplaires. *Épilogue aux « Fontaines du désir »* est un tirage à part, limité à 12 exemplaires, du texte qui avait paru dans la N.R.F. du 1^{er} déc. 1928. Ce sont en effet deux attentions toutes particulières de la part de M. On lui verra une attention du même ordre quand paraîtra *Mors et vita* (voir la lettre de P. du 12 déc. 1932). // « P. S. Vous écrivez “appeler” ou “rappeler” avec 2 L. » – Rien de plus vrai. M. écrit aussi « appeller » et « appellé » dans ses manuscrits, et cela depuis l'enfance. // « ...vos scrupules concernant la traduction en allemand de *L'Exil* étaient tout à fait injustifiés » – Quand *L'Exil*, écrit fin 1914, fut édité en 1929, M. avait souligné dans sa préface qu'il s'était « interdit de le laisser traduire », ajoutant : « Nous nous sommes déjà excusé auprès d'une revue allemande qui désirait publier cet ouvrage en inédit » (T, p. 8). Il reviendra sur ce refus en 1935, dans l'Avant-propos de *Service inutile* : « Quand, en 1929, j'eus interdit la traduction en allemand d'une pièce de jeunesse, *L'Exil*, seulement parce qu'on y voyait une mère française empêcher son fils de s'engager pendant la guerre, notre presse de droite opina que ce scrupule était idiot. » (E, p. 582).

Lettre de Montherlant du 4 août 1932 : « Je suis plongé dans Thucydide, qui est bien ennuyeux. » – Ce jugement sur Thucydide est d'autant plus curieux que M. relira Thucydide l'année suivante quand il sera à Bougie (E, p. 1088).

6 août 1932 : « Les ardentes petites mains d'opale pendent... » et « O bateaux de la nuit... ». – Pour la citation de *La Relève*, on se reportera au « Concert dans un parc » (E, p. 132) et pour celle de *La petite Infante*, on ira à la p. 83 de la version originale ou à la p. 614 dans R1. On verra, par sa lettre du 26 août, que, loin de s'offusquer des suggestions de P., M. avait trouvé ses « leçons » dignes d'intérêt. Cela étant, il ne les retiendra ni l'une ni l'autre.

Lettres de Montherlant du 2 octobre 1932, de P. du 9 et de M. du 14 : Émile Vandervelde fit en tout cas une critique du *Chant funèbre* dans *Le Peuple* du 28 déc. 1924.

31 octobre 1932 : Pascal a même dit « la plus périlleuse et la plus basse des conditions du christianisme » (voir *Œuvres complètes*, éd. Jean Mesnard, IV, 145, juin-juillet 1658, Paris, Desclée de Brouwer, 1965-1992)

Lettre de Montherlant du 14 novembre 1932 : « N'avez-vous pas lu, tout au moins, le magnifique article de Henry de Montherlant sur la famille de Tolstoï, il y a quelques années dans *les Nouvelles littéraires* » – Il s'agit de « Tolstoï et la famille » publié dans le n° du 1^{er} sept. 1928, p. 1 et 4, article qui fut repris dans les *Essais critiques* publiés en 1995 par Gallimard, dans la coll. « Les Cahiers de la NRF », p. 54 à 67.

15 novembre 1932 : « Les gens comme Martin-Chauffier qui vous exécutent en 3 coups de plume » – Allusion à « Henry de Montherlant cherche des amulettes », un article de Louis Martin-Chauffier qui avait paru le 25 juin 1923 dans *La Revue critique des idées et des livres*, tome XXXV, p. 321 à 329.

12 décembre 1932 : « Je suis contente que vous m’ayez dédicacé ce premier exemplaire de votre service de presse. » – Il s’agit de *Mors et vita* qui venait de paraître chez Grasset.

17 décembre 1932 : « Ô Monde, je veux ce que tu veux ! » est un mot de Marc-Aurèle que prononce Alban dans *Le Songe* (R1, p. 166) et que M. a repris pour lui-même, en 1925, dans « Syncrétisme et alternance » (*Aux Fontaines du désir*, E, p. 242).

23 décembre 1932 : « On ne vainc vraiment que ce qu’on aime... » – Voir R1, p. 560. // « Je viens de lire un article de Paul Hazard dans *La Revue des Deux Mondes* sur l’Amérique. » – L’article, qui s’appelait « A New York pendant les élections », occupait les pages 837 à 852 du n° du 15 décembre.

1933

15 janvier 1933 : « J’ai lu, dans le *Je suis partout* d’hier, un article de Gabriel Brunet sur *Mors et Vita*. » – L’article avait paru sous le titre « *Mors et Vita* par H. de Montherlant ».

Lettre de Montherlant du 26 janvier 1933 : Voici la note telle qu’elle a paru en p. 4 du *Matin* du 22 janvier sous la rubrique « Dans le monde des Lettres » : « Mlle Alice Poirier dont la thèse de doctorat sur *Les idées artistiques de Chateaubriand* avait été très remarquée l’an dernier, prépare un ouvrage intitulé *Montherlant ou le courage sans la foi*. Mlle Alice Poirier a, comme on le voit, du goût pour les écrivains romantiques. » On comprend l’agacement de M., qui se trouvait ainsi classé parmi les écrivains romantiques.

28 janvier 1933 : « Dites-moi, votre conférence à *Figaro* est-elle toujours pour le 10 février ? Je voudrais aussi savoir où trouver cet article d’Anne el Dey... » – Pour la conférence (qui n’a pu se faire le 10 février, M. se trouvant encore à Alger le 11, comme en fait foi la lettre qu’il envoie alors à P.), il faut peut-être faire le lien avec « La Femme et le devoir du bonheur » qui parut dans le n° de février du *Figaro illustré*, p. 65. Pour *Les Nouvelles littéraires* du 28 janvier, on se reportera à un entrefilet de la p. 6 signalant, en effet, que *Les Papiers du Merveilleux*, « revue de littérature, de philosophie, de science et d’art » paraissant à Tunis, entendaient publier une étude d’Anne el Dey sur « le Merveilleux dans l’œuvre de Montherlant ». Cette « étude » a-t-elle paru ? En 1933 en tout cas, M. lui-même publiera dans *Les Papiers du Merveilleux*, un article sur Anna de Noailles qu’on lit aujourd’hui dans *Garder tout en composant tout* (Gallimard, dans la coll. « Les Cahiers de la *nrf* », Gallimard, 2001, p. 42-43). Reste à élucider la relation qu’il pourrait y avoir entre cette étude d’Anne el Dey et celle d’Anna Denis-Dagien dont il sera question dans la lettre du 23 août.

29 janvier 1933 : « Nous nous marierons à la mairie de Neuilly, un 20 avril quelconque. » – Comme si P. savait pertinemment que M. était né le 20 avril, et non le 21 ainsi qu’il se plaisait à le dire. On verra en lisant sa lettre à M. du 12 avril, où elle évoque la carte qu’elle lui a envoyée en 1928 afin de lui souhaiter « joie et bonheur pour le 20 avril » (on sait que M. l’avait alors remerciée pour sa « gentille pensée »), on verra dans cette lettre qu’il sera à nouveau question du 20 avril, alors que, neuf jours plus tard, elle lui demandera où il a « fêté le 21 avril », tout en soulignant que « c’est aussi l’anniversaire de Khosroès », qu’elle chérissait, « et celui de Hitler », qu’elle admirait et dont elle devait savoir qu’il était né un 20 avril. Un jeu entre elle et M. dont aucun n’était vraiment dupe ?

3 février 1933 : « Voulez-vous quelque chose au sujet de votre article “De la religion et des passions” ? » – M., qui recourait volontiers aux services de P., l’avait sans doute chargée d’une recherche à la B.N. sur ses propres « Notes relatives à la religion et aux passions » qui avaient paru le 1^{er} mai 1923 dans la *Nouvelle Revue française*.

10 mars 1933 : « ...un grand merci pour votre note de “Figaro”. J’ai bien ri en voyant que ma thèse avait fait du “bruit”. » – La note, intitulée « Du nouveau sur Chateaubriand » avait paru dans le n° du 3 février, en p. 5, sous la rubrique « Nouvelles littéraires » : « Malgré *Le Génie du christianisme*, Chateaubriand ne préféra-t-il pas, au fond de son cœur, l’antiquité au moyen âge ? C’est la thèse que défendait l’an dernier, dans une thèse brillante et qui fit du bruit, “Les idées artistiques de Chateaubriand”, une jeune fille, docteur ès lettres, Mlle Alice Poirier. Mlle Poirier professait qu’on avait trop insisté sur le goût de Chateaubriand pour le moyen âge, et tenait que la description du Parthénon, dans *l’Itinéraire*, dépassait de beaucoup en beauté, en précision, en puissance évocatrice, la description de la cathédrale gothique dans *Le Génie*. / Dans une étude qu’elle prépare, Mlle Poirier compte revenir à la charge et mettre en lumière, à son tour, le caractère artificiel, fabriqué, du *Génie du christianisme* ; l’amour du moyen âge, chez Chateaubriand, aurait été, selon elle, une œuvre de volonté ; Chateaubriand voulut aimer le moyen âge, comme il voulut aimer le catholicisme, et pour les mêmes raisons. / Puis, délaissant les classiques, Mlle Poirier, dit-on, consacrera un ouvrage à un écrivain contemporain. » On apprécie la stratégie de M., qui ne se dévoile guère, et on s’étonne que P. n’ait pas réagi avant le 10 mars. // « Les oliviers avec vous ! Tout le cher Midi “et sa jeune chaleur ventilée” » – « ...tout le cher Midi et sa jeune chaleur ventilée, aucun endroit où j’aie été si malheureux que là » (*La petite Infante de Castille*, p. 15 de l’éd. originale ; R1, p. 589).

Lettre de Montherlant du 7 avril 1933 : « Vous êtes toujours vêtue de candeur et de lin blanc » – Allusion à ce vers fameux de *Booz endormi* : “Vêtu de probité candide et de lin blanc”. Quant à la brouille, qui s’estompe, avec la *Revue hebdomadaire*, elle ressort clairement du grand vide qu’il y eut entre l’ « Entretien de Roger Giron et Robert de Saint-Jean avec Henry de Montherlant. La Jeunesse devant la politique » publié dans le n° du 16 juin 1926 et « Un chapitre de *La Rose de sable* » qui paraîtra le 6 octobre 1934.

21 avril 1933 : « *Cogitate... cui magno nihil magnum est* » – Ce mot de Sénèque est extrait des *Lettres à Lucilius*. La phrase complète, qui donne tout son sens au commentaire de P., est *Cogitate nihil praeter animum esse mirabile, cui magno nihil magnum est* (VIII, 5). Il vaut la peine de noter que M. traduit et commente cette phrase dans sa *Lecture de Sénèque* de 1968 : « “Rien n’est plus remarquable que l’âme. Quand elle est grande, rien n’est grand auprès d’elle.” On comprend l’éblouissement des premiers chrétiens, lorsqu’ils ont cela. » (*Le Treizième César*, Gallimard, 1970, p. 85).

Lettre de Montherlant du 27 avril 1933 : « Tout passe en un jour... » – Ce mot de Marc-Aurèle, qu’on trouve dans le livre IV des *Pensées* et que M. donne dans la traduction d’Alexis Pierron, est bien attesté dans la version définitive de « Trois Jours au Montserrat » (E, p. 397), mais il n’était ni dans la version que M. en avait donnée, sous le titre « Montserrat », dans *Les Nouvelles littéraires* en avril-mai 1930 ni dans la version en volume parue sous le titre « Pour une Vierge noire ». Cela dit, P. ne se sentira pas obligée de répondre à sa prière quand elle publiera en 1934 son article sur « l’évolution de Montherlant », et le lecteur ne découvrira le mot de Marc-Aurèle qu’avec la publication, en 1956, à La Table Ronde, des *Carnets XIX à XXI* couvrant la période du 19 septembre 1930 au 26 avril 1932.

22 mai 1933 : « Je vous remercie pour votre *Relève du Matin*. Je ne connaissais de la Préface que ce qui avait paru dans *Les Nouvelles littéraires*. / Quelles sont donc les cinq ou six pages que vous avez supprimées ? » – Deux éditions de *La Relève*, l’une dans le format in-8, l’autre dans le format in-16 soleil, parurent conjointement chez Grasset en 1933 avec le même achevé d’imprimer du 5 mai, mais aussi et surtout avec une toute nouvelle préface, signée « Alger, mars 1933 », dont un fragment (l’anecdote du jeune latiniste qu’on lit aux pages 9 à 13 de l’édition de la Pléiade) avait été publié dans *Les Nouvelles littéraires* du 13 mai. Les pages « supprimées » qui intriguent P. sont évoquées à la fin de la préface (voir E, p. 14-15), mais ont-elles vraiment existé ou l’auteur, tout en parlant de pages qu’il a « fait tomber », ne les a-t-il pas évoquées comme des pages qu’il eût écrites si les temps avaient été autres ?

30 juin 1933 : « Dites-moi, le mot *Saufranzose...* » – Le mot « massacré » est à la fin de l'article « Dans la Palmeraie » : « Imaginons dans la “France de demain”, colonisée (pour son bien) par quelque peuple élu, le gosse français qu'on appellerait, et qui se laisserait appeler *Saufranzosen*. »

5 juillet 1933 : « Quelques lignes des *Bestiaires* peut-être où vous dites que “les rentes du comte de Bricoule se faisaient un peu tirer l'oreille”. » – Voir la p. 16 de l'éd. originale (R1, p. 388-389).

7 juillet 1933 : « M. Jean Grenier m'a renvoyé les épreuves de la *Relève du matin*. [...] C'est bien le même auteur qui écrit quelques fois dans les notes de la *Nouvelle Revue française* ? / J'ai lu votre article dans la *Revue universelle* du 1^{er} juillet. » – Pour les liens qui unirent Jean Grenier à Montherlant, on lira les pages 141 et 142 du *Montherlant critique* de J.-F. Domenget, et c'est un fait que Grenier était alors à la N.R.F, mais on s'étonne un peu de le voir ici disposant des épreuves corrigées de la toute fraîche *Relève* parue chez Grasset. Épreuves que M. demandera à P. dans une lettre du 25 juillet dans la perspective de l'article qu'elle compte écrire, comme il ressortira clairement de la lettre de M. du 21 août, « sur le style des 2 éd. de la *Relève* ». Quant à l'article paru dans la *Revue universelle* du 1^{er} juillet, p. 7 à 13, il s'intitulait « Croquis africains. M. Bendali. Le Colonel R... »

Lettre de Montherlant du 17 août 1933 : Cette lutte avec l'hippogriffe annonce le « match » de Costals et de l'Hippogriffe dans *Les Jeunes Filles*. On peut lire sur le site l'article « Le Bestiaire des *Jeunes Filles* » où fut débattue la question de savoir qui de M. ou de P. avait, le premier, appliqué le mot à l'institution du mariage. Dans la correspondance telle qu'on la découvre ici, c'est bien M. qui en a la primeur, même si l'hippogriffe y apparaît d'emblée comme familier aux deux partenaires. L'un et l'autre en plaisanteront d'ailleurs sans la moindre aigreur dans les lettres qu'ils échangeront entre ce 17 août et le 23, et même au-delà.

23 août 1933 : « Voici un petit croquis de vous [...] que je destine à la Revue de Mme Denis-Dagien. » – Ce « croquis » de P. fut-il publié ? C'est en tout cas dans cette revue, *Les Cahiers de Barbarie*, que paraîtra en 1936 un essai de Denis-Dagien intitulé *Montherlant et le Merveilleux* dont se feront l'écho *Les Nouvelles littéraires* du 8 février 1936, p. 9, sous la rubrique « La Semaine bibliographique » : « Denis-Dagien (Anna) – *Montherlant et le Merveilleux*, essai. Coll. « Les Cahiers de Barbarie » (Tunis, Ed. de Mirages, Armand Guibert), in-16 Jésus de 76 pp. tiré à 300 ex. Alfa (10 fr.) et 12 hollandaise (30 fr.) Edition originale. (Etude sur les rapports de la mystique et de la poésie dans l'œuvre de l'écrivain. Selon l'auteur, Montherlant serait dans la tradition des mystères antiques, car il donne aux valeurs de caractère la primauté sur les valeurs intellectuelles. Au rationalisme scientifique il oppose la spiritualité). »

25 août 1933 : « Doit-on corriger ses œuvres anciennes ? » – C'est dans *L'Intransigeant* du 22 mai, en p. 2, que Montherlant avait répondu à la question « Doit-on remanier ses ouvrages ? ». Voici ce qu'il y disait, en particulier, de *La Relève du matin* fraîchement rééditée : « *La Relève du matin* a été réimprimée, dans des éditions différentes, à neuf reprises. A chacune, ou presque, de ces éditions, le texte a été peu ou prou modifié, s'il l'est cette fois assez considérablement. Il le sera encore dans les éditions futures. / ...Et puis, d'une façon générale, le mot définitif n'est pas de mon lexique. »

Lettre de Montherlant du 16 septembre 1933 : « J'ai envoyé à Massis, en même temps que la vôtre, une autre étude s/moi d'une autre jeune personne du sexe. » – S'agissant de Massis, il doit aussi s'agir de la *Revue universelle*, où parut le 1^{er} novembre un article de Paulette Michel-Côte intitulé « Montherlant, 1933 ».

22 octobre 1933 : « ...envoyez-moi cet article de vous qui a paru dans le *Rempart* (sur la politique, je crois) et puis aussi cet autre article du *Jour* (sur l'honneur) » – Pour l'éphémère *Rempart*, on a le choix entre « Préface à une nouvelle édition de *la Relève du matin* » paru le 13 mai, « Souvenirs sur *La Relève du matin*. Les Lettres et l'amitié » paru le 28 juin et, plus près du 22 octobre, « Hommage de Henry de Montherlant à François Mauriac » paru dans la *Revue du siècle* en juillet-août et reproduit dans *Le Rempart* du 11 août. Pour l'article du *Jour*, on lira la note de Christian Lançon adjointe à la lettre de P.

22 novembre 1933 : « Est-ce que vous allez samedi à l'exposition des Khosroès ? » – Voilà qui nous rappelle ce texte de M. intitulé « Exposition féline », qui parut pour la première fois en 1952 dans *Le Fichier parisien*, mais qui semble fort antérieur à l'année de sa publication.

15 décembre 1933 : « Mme El Dey m'a demandé deux pages... » – Anne el Dey et *Les Papiers du Merveilleux* nous ramènent à la lettre du 28 janvier 1933.

16 décembre 1933 : L'article dont parle ici P., et qu'elle semble avoir reçu sous la forme d'un tiré à part, avait paru la veille dans la *Revue des Deux Mondes* sous le titre « La Vertu de prudence ». Il reprenait à peu de chose près la « causerie » faite le 15 novembre par Montherlant devant des élèves officiers de l'École supérieure de Guerre, et s'intitulera « La Prudence ou les morts perdues » quand il paraîtra dans *Service inutile*. Chose remarquable, l'erreur que P. signale à la p. 855 fut corrigée par M. : Pascal devint bel et bien La Rochefoucauld (voir, e. a., E, p. 668). Quant au reproche qu'elle lui avait fait d'imputer à l'un ce qui est de l'autre, il remontait à sa lettre du 7 juin 1932, où elle avait rendu à Chateaubriand, qu'elle connaissait mieux que M., ce que celui-ci avait mis sur le compte de Montalembert.

Lettre de Montherlant du 29 décembre 1933 : « Mon domestique vous portera [...] un exemplaire des "Amis d'Edouard" de la conférence. » – On est dans le prolongement de « La Vertu de prudence » que P. évoquait dans sa lettre du 16. Il s'agit en effet de la plaquette intitulée *Les Morts perdues* qui porte le n° 164 dans la collection fondée par Édouard Champion, le fils d'Honoré. Si P. a insisté pour avoir la version des « Amis d'Edouard » (et on apprendra par sa première lettre de 1934, datée du 11 janvier, qu'elle en remercia M. en lui envoyant à cet effet « une petite carte »), c'est parce que cette version était un peu différente de celle publiée par la *Revue des Deux Mondes*, où on lit dans une note en bas de la p. 851 que « quelques pages de la conférence, destinées très particulièrement au public pour lequel elle était faite, et sans intérêt général, ont été supprimées ». À noter que la version de la *Revue des Deux mondes* est elle-même un peu plus longue, à son début, que celle de *Service inutile*.